

Language, Literature & Criticism

Essays
in honour of
Professor Aduke Adebayo

Edited by
Emmanuel N. Kwofie
Babatunde Ayeleru

Language, Literature and Criticism

Essays in Honour of Professor Aduke Adebayo

Edited by

**Emmanuel N. Kwofie
Babatunde Ayeleru**

© A Publication of the Department of European Studies,
University of Ibadan

Zenith BookHouse
3, Lydia Close, Ashi, Bodija
08034892535, 08070709894

First Published 2010

No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted by any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise without the expressed written consent of the copyright owner.

All rights reserved.

ISBN 978-978- 50793-1-9

Contents

Contributors		xi
Foreword		xv
Acknowledgement		xvii
Introduction		xxi
Chapter 1	Aspects of Cultural Experience in the Francophone West African Novel <i>Emmanuel N. Kwofie</i>	1
Chapter 2	Towards a Metaphonymic Reading of Adélaïde Fassinou's Prose Fiction <i>Babatunde Ayeleru</i>	19
Chapter 3	Africa Wo/man Palava: Le 'womanisme' Africain de Chikwenye Okonjo Ogunyemi <i>Ajoke Mimiko Bestman</i>	31
Chapter 4	Feminist Discourse as Paradigm of gendered Worldview: An Analysis of the Social Comment of Calixthe Beyala and Ama Ata Aidoo <i>O.F. Siwoku-Awi</i>	51
Chapter 5	Création littéraire et histoire: les fondements conceptuels du drame ivoirien à travers <i>quand on refuse on dit non</i> d'Ahmadou Kourouma <i>Laditan O. Affin</i>	77

Contents

Chapter 6	Image de l'Afrique contemporaine dans <i>La calebasse cassée</i> de Tunde Fatunde <i>Joseph Ajibola Adeleke</i>	97
Chapter 7	Reflections of Poverty and Corruption in African Literature: The Perspectives of Sembène Ousmane's <i>Le mandat</i> and Jean Pliya's <i>La secrétaire particulière</i> <i>Toluwa. F Ayeleru</i>	113
Chapter 8	The African Novel as a Reflection of the African Literary Tradition and Social Realities in the 20th Century <i>Iyabode Omolara Daniel</i>	125
Chapter 9	Appel des communications ou arènes: étude du réalisme magique dans l'appel des arènes d'aminata Sow Fall <i>Amos Damilare Sangotade</i>	139
Chapter 10	The Oppressor is oppressed and in a Pathological State Too: Calixthe Beyala and Buchi Emecheta's male characters <i>Wumi Olayinka</i>	149
Chapter 11	The Feminist Theatre and the Quest for Social Change in the West African Sub-region: Interrogating the Anglophone and Francophone Perspectives <i>Lilian Ogbenege</i>	173
Chapter 12	The Linguistic Sign in the Politics of Postcolonial Becoming: a Reading of Ngugi wa Thiong'o's <i>Decolonising the Mind</i> <i>Yomi Olusegun-Joseph</i>	195

Contents

Chapter 13	Two of a Kind: Thematic, Ideological and Aesthetic Convergences in American and African Literatures <i>Ayo Kehinde</i>	213
Chapter 14	African Writers' Pathogenesis and the Paradox of Imagination <i>Nelson O. Fashina</i>	239
Chapter 15	Political Poetics: Remi Raji's <i>Gather My Blood Rivers of Song</i> <i>Sule E. Egya</i>	273
Chapter 16	Dois Sertões, Um Mesmo Destino: A Radiografia Da Alma Nacional Em Guimarães Rosa E Wole Soyinka <i>Félix Ayob'omidire</i>	293
Chapter 17	A Problemática Do Amor E Casamento na Literatura Africana Escrita Pela Mulher <i>Ebenezer Adedeji Omoteso</i>	313
Chapter 18	Alafin Şangò dans; le théâtre Yoruba <i>Salawu Adewuni</i>	333
Chapter 19	Le langage comme stratégie déconstructive Chez Tahar Ben Jelloun et l'esthétique de sa réception <i>Kayode Atilade</i>	351
Chapter 20	Stratégies d'appropriation textuelles dans <i>La Femme aux pieds nus</i> de Scholastique Mukasonga <i>Richard Oko Ajah</i>	367

Contents

Chapter 21	The Self-Translating Poet: Implications for Translation Studies <i>Priye E. Iyalla-Amadi</i>	379
Chapter 22	La syntaxe de la négation en français et en ɛtsàko: Une étude comparée <i>Boniface Igbeneghu</i>	391
Chapter 23	Le système éducatif français en Afrique francophone: vers des perspectives d'avenir <i>Eugenia Mbanefo</i>	403
Chapter 24	Etude critique de la compétence grammaticale d'apprenants adultes de français sur objectifs spécifiques au village français du Nigeria <i>Sanni Mashood Adeniyi</i>	413
Chapter 25	Language in Education Policy and Practice in Sierra Leone <i>Herbert Igboanusi</i>	421
Chapter 26	Le français à l'épreuve du sujet en immersion linguistique au Nigeria <i>Musibau Olatunji Adesola</i>	441
Chapter 27	Perspectives analytiques de la phrase simple et des matériaux de la langue dans le contexte du FLE <i>Emmanuel A. Adeniyi</i>	457
Chapter 28	Women in Oikos: Re-thinking Greek Male Anxiety over Female Sexuality <i>Olakunbi O. Olasope</i>	473

Contents

Chapter 29	A Review of Modern Child Abuse, Neglect and Nation Building: An Example of the Nigerian Society <i>Babalola Olubunmi Racheal</i>	487
Chapter 30	Nationalism: Bane or Birth of Soviet Union Hegemony? Lessons for Modern Russia <i>Kayode O. Omotade</i>	497
Chapter 31	The Roles of Culture and Nationalism in the Task of Nation-Building in Europe <i>Akin Ademuyiwa</i>	533
Chapter 32	La révolution française de 1789: Que sera désormais la femme? <i>Ramonu Sanusi</i>	557
Chapter 33	Aduke Adebayo: A Comparatist, Theorist and Literary Critic (Interview) <i>Ramonu Sanusi</i>	565
Index		573

La révolution française de 1789: Que sera désormais la femme?

Ramonu Sanusi

INTRODUCTION

La Révolution française de 1789 marque un point culminant dans l'histoire de la France. Ladite Révolution avait pour mission d'apporter des réformes sociales à la société française d'alors, une société basée sur l'abus du pouvoir de l'Ancien Régime, les mœurs rigides de l'Eglise et l'inégalité parmi tant d'autres. Le rôle historique de la Révolution française, pour reprendre l'heureuse expression de Soboul (1965 :6), était de détruire la féodalité. La condition subalterne de la femme d'avant et d'après la révolution retient notre attention dans cet essai. On se demande si ladite Révolution a amélioré la condition de la femme dont la participation était pertinente. Force nous est de noter le problème emblématique de la condition féminine en France, dans les années pré-révolution, et pour cause la structure de la famille qui obéissait, à l'époque, à un ordre établi par les mœurs religieuses et sociales. Ce système arbitraire attribuait à l'homme, la responsabilité de subvenir aux besoins du foyer, de travailler, laissant ainsi la femme dans un servage infini. Il privilégiait la supériorité de l'homme tout en dépréciant le statut de la femme. En conséquence, cette occultation de la femme, fruit d'un héritage ancestral, a été remise en cause au nom de l'égalité des droits de l'homme et de la femme, lors de la Révolution Française. Quel rang occupe alors la femme après la Révolution ?

C'est dans le but de se libérer de leur rôle traditionnel, qui a confié au système patriarcal dans l'Ancien Régime, des tâches domestiques à la femme, de la prise en charge de l'éducation des

enfants, des abus excessifs de l'homme dans le mariage, et de leur situation économique parmi d'autres, que les femmes procèdent à un renversement de situation, pour rejeter le "bonheur" au foyer. Notre objectif dans cet essai n'est pas de répartir les femmes selon leur groupe social (la femme aristocrate, bourgeoise ou du peuple), mais plutôt d'examiner leur condition sociale et leur mouvement visant à se libérer de l'hégémonie patriarcale, dans une démarche plus ou moins collective.

La femme sous l'ancien régime

La société hiérarchisée de l'Ancien Régime avait confié aux femmes, un rôle fondamental (Brive 1989: 15). Elles assumaient l'éducation des enfants et reproduisaient les valeurs ancestrales. Les femmes étaient donc apparemment passives et enfermées dans un rôle subalterne. Elles étaient le symbole même de la société patriarcale car elles tenaient dans leur famille une place de gardien d'enfants et de garante d'une certaine morale. C'était la femme, qui restait subordonnée, mineure: sans personnalité civile et politique, elle était exclue des centres de pouvoir et n'existait juridiquement qu'à travers les hommes. Ses droits professionnels, civils et politiques, n'étaient pas reconnus. Trop longtemps ce sexe si tendre fut soumis à l'empire de la force et de l'injustice et les lois vicieuses qui leur furent imposées dans l'Ancien Régime laissaient la femme dans un silence perpétuel dans le mariage.

Avant la grande Révolution, l'alphabétisation de la femme dépendait de celle de l'homme (Vovelle 1996: 16). Ainsi, dans la France illettrée, il y avait un grand écart entre les deux alphabétisations aux dépens des femmes. L'éducation de la femme était relative à celle des hommes comme le prônait Jean-Jacques Rousseau et dont le but était de former les épouses efficaces et agréables, qui devaient savoir comment tenir la maison, lire, écrire, compter, connaître quelques rudiments d'histoire et de géographie. La nécessaire sujétion de la femme à l'homme faisait partie de cet ordre social. Le manque d'instruction féminine était l'une des causes

principales de l'inégalité des sexes. Le couvent par ailleurs était responsable de rendre les femmes plus dociles et au service du foyer.

Il n'est pas étonnant que la question de l'instruction féminine a fait couler beaucoup d'encre pour remédier à ce mal après la Révolution. La femme étant déchue et souillée par le péché originel, la femme d'avant la Révolution française ne pouvait donc pas avoir d'agréable image. Sa chair était de ce fait du côté de la pourriture. En d'autres termes, la femme était considérée dans l'Ancien Régime comme un sujet moins traité. La femme à l'évidence, tenait une place de choix: corrompue dès l'origine, infériorisée par son histoire, vicieuse par essence, elle réunit presque tous les adjectifs qui peuvent déclencher le rire. L'ordre établi dans l'Ancien Régime laissait voir le préjugé ordinaire que les hommes étaient faits pour commander et ayant reçu l'empire des mains de l'Eglise, les femmes ne paraissaient leur avoir été associées que pour leur obéir. Ainsi, les hommes dans l'Ancien Régime, croyaient avoir un pouvoir sur les femmes, semblables à celui qu'ils avaient sur toutes les autres créatures (Roessler 1998). La femme demeurait, à cause des traitements odieux qu'on lui accordait, la plus imparfaite créature, l'écume de la nature, l'oiseau de malheur, la source des querelles, le jouet, sans qu'elle puisse revendiquer aucun droit et dont la soumission à son mari, était obligatoire.

La femme pendant la révolution

Devant cette situation, une littérature était diffusée pour dicter un ton différent dans les ouvrages écrits, en vue de remettre en cause cette image de la femme, qui est dominée par les clichés. Certains esprits comme Condorcet, considéré comme "l'ami des femmes" et un courant représenté par les héritiers de Poulain de la Barre, ont lutté pour les droits de la femme. Ceux-ci prônaient l'égalité de la femme et de l'homme contrairement aux pensées de certains philosophes et médecins comme Rousseau, qui assignaient d'emblée le rôle de la femme au foyer, à cause de sa physiologie et d'autres raisons qu'ils avançaient pour soutenir leurs arguments. Condorcet parle des bienfaits d'un échange fructueux dans le couple

et de la douce harmonie qui naît de l'égalité. Il repousse l'idée chère à quelques philosophes selon laquelle les femmes n'étant pas créatrices, elles ne peuvent pas occuper de postes importants Brive (1989 : 16).

Vu le rang qu'occupait la femme dans la société, sa participation à la Révolution lorsqu'elle éclata était inéluctable, pour renverser le régime qui l'avait tant infériorisée et abusée, au nom de ses lois. A son sort déjà piteux s'ajoutait la pénurie de nourriture, qu'il était difficile à la mère de famille de procurer à ses enfants. Les émeutes de subsistance mobilisèrent les femmes et il n'est pas surprenant qu'elles soient mentionnées dans la plupart des troubles qui secouaient le pays. Au cours des émeutes alimentaires, religieuses et politiques, les femmes (du peuple) étaient au premier rang. Toujours présentes dans la rue, dans le quartier, elles étaient informées de toutes violations des règles et étaient attentives à défendre leurs droits. Bien de femmes s'investissaient dans le combat politique, pour porter secours à leurs parents, luttèrent côte à côte avec les hommes et une certaine égalité s'y forgeait. Marie-Jeanne Trumeau, avait incité les femmes à la révolte. Elle fut condamnée pour cet acte, mais fut graciée en fin de compte, parce qu'elle était enceinte. Marie-Charpentier Hauserne d'autre part fut honorée officiellement comme l'un des vainqueurs de la Bastille. Pauline Léon, qui était devenue plus tard la présidente de la société des Citoyennes Républicaines Révolutionnaires, était sur les champs de bataille et avait monté des barricades. Plusieurs femmes avaient fait preuve de courage.

Les femmes sous le joug de l'Ancien Régime, avaient vite compris que seule leur intervention politique pouvait apporter des réformes désirables. Les femmes étaient présentes dans toutes les foules pour manifester leurs frustrations, dans les semaines qui ont précédé les crises d'octobre 1789. Les femmes avaient quitté l'hôtel de ville, jusqu'à Versailles. La plupart de ces femmes étaient armées. Par leur acte militant, elles ont abandonné leur rôle traditionnel. Un bon nombre de ces femmes avaient passé la nuit à Versailles et

leurs actions avaient abouti aux évènements du 6 octobre, 1789. Les femmes étaient déterminées car la majorité parmi elles, n'avaient pas mangé pendant des jours. Elles étaient enthousiastes et considérées comme les libératrices de la France. Madelaine Glain a démontré une bonne performance au cours des évènements du 6 octobre, 1789. Olympe de Gouges quant à elle, fut considérée comme la grande révolutionnaire inconnue de l'histoire française (Brive 1989 : 20). Qu'elle soit connue ou pas, elle mérite une place dans l'histoire de la France; à cause de ses idées politiques et de ses opinions sur la condition de la femme dans la société et surtout à cause des critiques qu'elle a portées sur les structures et institutions sociales. Au cours des années avant la Révolution, elle s'est battue pour le thème d'égalité sociale. Elle s'est attaquée au pouvoir, en affirmant que la société était corrompue et que les femmes particulièrement étaient victimes de l'oppression et de l'injustice sociales. Selon elle la femme était exclue de tout pouvoir et du savoir et était d'avis que la Révolution pouvait seulement réussir si les femmes étaient libérées de leur situation déplorable. Son intention fondamentale était de rétablir les femmes dans leur dignité; car la femme est née libre et demeure égale à l'homme en droits. Les distinctions sociales, selon elle, ne pouvaient être fondées que sur l'utilité commune. Avec leur voix dans la Révolution, les femmes prônèrent donc une égalité au niveau du sexe avec un certain pouvoir économique qui les détachera de l'homme, car elles pensaient que la suprématie de l'homme sur la femme résidait aussi dans son pouvoir économique et que son abolition ferait disparaître cette suprématie (Gaxote 1928 :25).

Avec la Révolution et surtout à cause de la participation de la femme à ladite Révolution, la femme mariée conquiert une certaine liberté personnelle, même si le législateur semble beaucoup plus réticent à lui accorder une véritable indépendance économique. La femme est libérée de la tutelle du mari, de ce qu'on appelait dans les pays coutumiers la "puissance maritale", en vertu de laquelle la femme devait à son mari fidélité, respect et obéissance. Il s'agit donc d'une émancipation tacite qui donne à la femme des libertés jusque

là inconnues. Le mariage traditionnel était un joug pesant remis en cause pour promouvoir une nouvelle conception du rapport mari-femme. Le droit coutumier français place l'épouse sous l'autorité de son mari, sans l'accord duquel elle ne peut agir. L'indissolubilité du mariage était donc attaquée et le divorce pouvait exister. Le mariage devrait être désormais construit sur les sentiments et non sur les convenances.

La femme devient tout d'abord libre de se marier ou de ne pas se marier: délivrée de la puissance paternelle et des autorisations parentales, elle ne sent plus peser sur elle la menace des lettres de cachet ou de l'exhérédation. La femme acquiert également la liberté dans le mariage. Le dynamisme des principes de liberté et d'égalité semblent avoir emporté les bastions de l'ancienne puissance maritale. Il s'agit donc de faire disparaître dans le mariage, la ridicule puissance maritale: dans le temps de la liberté, il ne doit subsister aucune espèce de despotisme.

Dans l'Ancien droit, l'adultère de la femme, était sévèrement puni. Certes, il n'était plus question de promener la femme dans la ville ou d'admettre que le mari puisse la tuer s'il la surprenait en flagrant délit. Mais il restait au mari la possibilité de la faire enfermer dans un monastère. Or les deux instruments de ce châtement, les lettres de cachet, qui lui permettaient l'internement sans les scandales d'un procès et les couvents, disparaissaient avec la Révolution. Des femmes patriotes se présentent devant les législateurs, pour réclamer le droit qu'a tout individu tel que la liberté. Elles sont Citoyennes et la patrie ne leur saurait aucunement être indifférente. Les femmes se sont rassemblées à l'effet de présenter à la Convention, une pétition tendant à obtenir un décret qui leur permettrait de former un nouveau corps de défenseurs de la République française, de Citoyennes de bonne volonté, de Citoyennes courageuses. Dans l'ordre public, le législateur révolutionnaire s'est montré plutôt méfiant à l'égard des femmes, il leur a été assez favorable dans l'ordre privé: si la femme n'est pas admise comme citoyenne à part entière, ses droits lui sont reconnus

en tant que mère et en tant qu'épouse. A lire les lois votées par les différentes assemblées, à feuilleter les projets de code civil (ceux de Cambacérés en particulier), on constate en effet que les grands principes révolutionnaires de liberté et d'égalité ont largement profité aux femmes. Restent cependant des limites, on serait presque tenté de dire des blocages notamment en matière patrimoniale. Il est d'ailleurs frappant de constater qu'il n'y eut pas de véritable discussion sur la condition juridique de la femme: l'égalité quelque peu abstraite que proclament les textes, concerne toutes les personnes, sans que l'on s'interroge sur le cas particulier des femmes. Dans le domaine du droit privé, la Révolution fut à peine généreuse. Avec l'abolition des privilèges de masculinité, les femmes peuvent prétendre aux droits de succession. Elles sont mises sur le plan d'égalité avec les hommes pour le partage gratuit des biens communaux.

Conclusion

En définitif, nous pouvons dire que la Révolution française peut être considérée comme un véhicule où la femme s'est prononcée, pour améliorer sa condition. Il est par ailleurs difficile de conclure que les problèmes de la femme sont tout à fait résolus. Lorsque les révolutionnaires rendront réelles leurs idées de construire une nouvelle cité où chacun, citoyen responsable, partagerait la souveraineté, les femmes en seraient tout de même exclues. Ne serait-ce donc pas utopique de dire que la femme devient égale à l'homme après la Révolution Française?

Bibliographie

- Brive, Marie-France. *Les femmes et la Révolution française*. Toulouse: Presses, Universitaires du Mirail, 1989.
- Furet, François. *Marx and the French Revolution*. Chicago: The University of Chicago, Press, 1927.
- Gaxote, Pierre. *La Révolution française*. Paris: Arthème Fayard & Cie, 1928.
- Landes, Joan. *Women in the Public Sphere in the Age of French Revolution*. New York: Cornell University Press, 1988.

- Roessler, Shirley Elson. *Out of the Shadows: Women and Politics in the French Revolution, 1789-95*. New York: Peter Lang Publishing, 1998.
- Soboul, Albert. *La Révolution française*. Paris: Presses universitaires de France, 1965.
- Talamante, Laura. « Les Marseillaises : Women and Political Change during the French Revolution ». *Provence Historique, Fascicule 186*, octobre-décembre, 1996. 471-489.
- Vovelle, Michel. *L'homme des lumières*. Paris: Editions du Seuil, 1996.

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY